



HAL
open science

**Maud Laëthier, Etre migrant et Haïtien en Guyane,
Paris, Editions du CTHS**

Dimitri Béchacq

► **To cite this version:**

Dimitri Béchacq. Maud Laëthier, Etre migrant et Haïtien en Guyane, Paris, Editions du CTHS. Cahiers des Amériques Latines, 2011, pp.185-188. hal-01952208

HAL Id: hal-01952208

<https://hal.science/hal-01952208>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



John Holloway, Toni Negri, Michel Bakounine, Ken Knabb, Naomi Klein... Quelquefois, ces théories sont malheureusement utilisées à contre-emploi. L'application de la théorie du choc de Naomi Klein à la situation politique post-coup d'État est fallacieuse. L'utilisation de quelques contre-réformes ne saurait masquer la création des missions, améliorant massivement les conditions de vie des classes populaires au même moment. Cet ouvrage met en évidence les limites du processus bolivarien et déconstruit le mythe d'une « révolution ». Les améliorations réelles en terme d'éducation, de santé ou d'alimentation ne peuvent constituer une transformation révolutionnaire en l'absence de renversement des structures de l'État, de modification profonde du système économique et de changement réel des mentalités. Toutefois, l'hypothèse d'une « hypnose » ou d'un « spectacle » inspiré des théories du situationniste, Guy Debord, ne convainc pas. Les Vénézuéliens se sont enthousiasmés pour un processus qui a, un temps, amélioré leur vie quotidienne et s'en détournent aujourd'hui en attendant des résultats concrets. Le processus bolivarien n'est ni une révolution ni un spectacle mais un processus politique où le gouvernement, plus attaché à renforcer ses propres pouvoirs qu'à construire une société émancipée de toute domination, a réussi à s'imposer face à des mouvements sociaux, ni suffisamment organisés, ni suffisamment autonomes pour le dévier de son projet. La dénonciation documentée

de la subordination du mouvement social et du manque de changements concrets pour la population vénézuélienne rend néanmoins la lecture de cet ouvrage nécessaire pour comprendre les limites du chavisme.

Thomas Posado

(Université Paris 8/CRESPPA-CSU)

Maud Laëthier, *Être migrant et Haïtien en Guyane*, Paris, Éditions du CTHS/Coll. Le regard de l'ethnologue n° 26, 2011, 319 p. (préface de Marie-José Jolivet)

Cet ouvrage restitue à partir d'une expérience ethnographique dense, interrogée par une réflexion anthropologique rigoureuse, une réalité peu étudiée: la migration haïtienne en Guyane. L'articulation entre ce phénomène – qui a fait l'objet d'un travail de terrain de 2001 à 2006 – et les configurations identitaires et sociales qui en sont à la fois le produit et le support, est traitée à travers une démarche dynamique en « envisageant une "situation migratoire" dans sa construction » (p. 15). Dès l'introduction, l'auteur propose une grille de lecture théorique et méthodologique permettant d'appréhender ces configurations comme un processus où se déploient les relations aux « autres mêmes », les Haïtiens, et aux « autres différents », les non-Haïtiens.

Ce n'est pas la dichotomie opposant un « eux » et un « nous » ni les invariants fondant l'appartenance au groupe qui intéressent l'auteur tout au long de son

ouvrage, mais bien les situations de rencontres et d'entre-deux jusqu'aux positions et discours, parfois ambivalents, qui renseignent sur le sens et l'efficiencia des configurations identitaires haïtiennes dans le contexte guyanais. Maud Laëthier interprète ces situations à travers trois formes d'appartenance qui sont pensées dans leurs relations par les façons dont les acteurs y circulent, s'y investissent ou s'en détachent en fonction de leurs expériences, des échanges au sein du groupe des migrants, de leurs rapports avec le pays d'origine et avec la société guyanaise. Son objectif est d'analyser ces appartenances de manière à rendre compte de l'éventail des possibles en termes d'identifications individuelles et collectives, en plaçant toujours au centre du jeu identitaire les acteurs qui « assument une altérité ("être l'autre"), opèrent des transactions ("être un autre semblable"), ou établissent des compromis ("être un autre authentique") » [p. 22].

Cette déclinaison organise le plan de l'ouvrage qui, en huit chapitres, dévoile progressivement les stratégies et les positionnements des migrants haïtiens, du rejet dont ils sont victimes et des situations de précarité qu'ils vivent, jusqu'à leur possible intégration révélée par les relations qu'ils nouent, notamment, avec des Créoles guyanais. Ces derniers, bien que numériquement minoritaires, dominent une société qui serait caractérisée par son multiculturalisme et au cœur de laquelle, pourtant, « "l'étranger" est placé au premier rang de la dramaturgie sociale » [p. 28], ce

que l'auteur signale dans son premier chapitre également consacré aux jalons théoriques et méthodologiques de sa réflexion sur la migration et de son expérience du terrain guyanais. On suit ainsi le cheminement ethnographique de Maud Laëthier, de son installation dans une famille haïtienne dans un quartier de l'île de Cayenne, où elle s'investit dans les activités associatives et assiste à des assemblées protestantes, à sa participation à un pèlerinage vodou en Haïti. Parmi les plus belles pages de cet ouvrage, nous retiendrons la description des termes de la « relation ethnologique » [p. 42] nouée avec les Haïtiens. L'auteur fait part de la conscience réflexive habitant sa démarche scientifique, faite d'émotion et d'empathie comme mode de connaissance de « l'autre », jusqu'à l'expérimentation délicate d'une prise de position face à des relations sociales inégalitaires observées dans le cadre des pratiques du vodou.

Cette posture de recherche, qui associe distance et proximité, permet de saisir au plus près les itinéraires de migrants et leurs mises en récits, qui sont exposés dans les deuxième et troisième chapitres. Il en ressort une hiérarchisation des relations sociales et économiques nées à l'occasion des *vwayaj* ainsi qu'un sentiment d'appartenance partagé autant à partir d'un territoire d'origine que des conditions de vie en Guyane. L'auteur lie d'ailleurs étroitement les dispositions juridiques relatives au droit de résidence, les stratégies qui président à la quête des papiers et une « administration de



AUTEURS

l'identité » (p. 103) qui joue sur les perceptions de soi, sur le renforcement des réseaux familiaux et amicaux mais aussi sur la valorisation de relations interculturelles avec les « autres différents ».

Ces réseaux et ces relations sont également interrogés dans les quatrième et cinquième chapitres, mais cette fois-ci à partir de l'ethnographie fouillée de la cité Boutezelle, où Maud Laëthier a vécu, et des activités économiques, ce qui lui permet d'étayer son hypothèse de la « territorialisation, considérée ici comme un instrument d'identification et de (re)construction identitaire, qui trouve sa signification dans la situation migratoire » [p. 111]. Il apparaît que les relations de parenté et de voisinage, finement analysées, régulent l'espace habité au sein duquel se déploient des formes de sociabilités codifiées et des pratiques de loisirs, signes d'une appartenance haïtienne diversement mobilisée selon les générations et les rapports individualisés avec la société guyanaise. Le domaine professionnel, révélateur d'un « "interculturel" en acte » [p. 162], met en tension la précarité liée à la question des papiers, l'envoi d'argent en Haïti, devoir pourvoyeur de dignité, et la valorisation de ressources relationnelles, lieu de rapports hiérarchiques au sein de l'espace habité et à l'extérieur du groupe.

Ensuite, l'auteur interroge les « processus d'individualisation, entendus comme processus de prise de distance, objective et subjective, vis-à-vis d'une appartenance culturelle » [p. 176] dans un cadre

collectif, les assemblées protestantes et les associations culturelles laïques qui sont examinées dans les chapitres six et sept. Après avoir dressé le panorama historique et géographique de ces assemblées, elle décrit point par point les dynamiques contradictoires de l'universalité et de la singularité à l'œuvre dans le protestantisme en migration. Deux points retiennent l'attention parmi la diversité des matériaux présentés et analysés: les références circonscrites à un passé haïtien et à des spécificités culturelles, les relations entre les acteurs des assemblées, en passant par les modalités des cultes, de la conversion et l'*ethos* protestant. Il s'agit d'une part des relations entre le protestantisme et le vodou, réduites trop souvent à leurs antagonismes, alors que l'auteur suggère au contraire, à travers l'examen des ressorts de l'adhésion religieuse, « l'inexistence d'une rupture entre deux univers de référence » [p. 210]. D'autre part, loin de la vision d'une religion homogène constituée de l'adhésion acritique des migrants au « collectif », il apparaît au contraire que « le discours protestant suscite une attitude réflexive par rapport à l'identité "communautaire" » [p. 217]. C'est cette même attention aux situations d'entre-deux et aux relations ambivalentes avec les compatriotes qui ressort de l'analyse du secteur associatif haïtien, centré autour d'activités éducatives et animé par un petit groupe d'acteurs investis en politique et en religion et dont le leitmotiv est « l'intégration ». Ces associations sont tout à la fois le lieu d'un rapprochement et d'une distanciation entre les compa-

tristes et les responsables associatifs qui les représentent. Les stratégies d'identification et d'individualisation de ces derniers, leur rôle de médiateur avec la société locale et le statut d'élite qu'ils assument au sein du groupe montrent qu'« à travers la manipulation dont elle fait l'objet, "l'identité haïtienne" est ainsi, selon les discours dans lesquels elle se trouve engagée, emblème ou stigmaté » [p. 240].

Les lignes de force du jeu identitaire entre les « autres mêmes » et les « autres différents » font appel à d'autres ressources dans le huitième et dernier chapitre. Maud Laëthier y expose une étude de cas des pratiques vodou d'un oungan haïtien qu'elle suit de Cayenne jusqu'à Fonds-des-Nègres, en Haïti, pour illustrer comment « s'agence l'articulation de trois termes : vodou, intégration, tradition » [p. 253]. Si une ethnographie du vodou en migration présente à cet égard beaucoup d'intérêt, il aurait cependant été utile de se référer aux travaux anglophones contemporains consacrés à cette religion⁵. Toutefois, elle examine avec attention le renversement du stigmaté qu'incarne le vodou et qui s'opère dans les relations entre ce oungan, dont la propension à endosser la figure de l'« Haïtien

authentique » permet son intégration dans la société locale, et son entourage guyanais et martiniquais pour lequel l'apprentissage d'une praxis religieuse réputée pour sa dimension traditionnelle révèle des procédés de hiérarchisation et de différenciation identitaires dans un rapport mythifié à Haïti. L'un des propos de l'auteur qui conclut cette étude de cas synthétise bien l'efficacité des usages sociaux qui s'opèrent dans cette religion en situation migratoire : « Les pratiques vodou qui apparaissent trop souvent comme une détermination identitaire transcendante deviennent ici un choix qui dévoile une compétence sociale réfléchie permettant la confrontation à l'altérité » [p. 287].

Dans la conclusion de son ouvrage, l'auteur revient sur les termes avec lesquels elle a problématisé les configurations identitaires haïtiennes au cœur des rapports sociaux complexes en jeu dans le contexte guyanais : « je suis l'autre », « je suis un autre semblable », « je suis un autre authentique ». La richesse des matériaux rassemblés et la rigueur analytique déployées par Maud Laëthier pour appréhender ces configurations, les registres qu'elles mobilisent, la pluralité de sens qu'elles véhiculent et la polysémie des relations qu'elles donnent à voir, représentent une contribution importante à la connaissance de la situation migratoire haïtienne dans ce territoire français.

Dimitri Béchaq
(EHESS/CEAF)

5. Citons, par exemple, les travaux de l'anthropologue américaine Karen E. Richman [*Migration and Vodou*, University Press of Florida, 2005] qui analyse l'impact de la migration sur la construction d'une tradition et sur la reconfiguration des relations de pouvoir qui s'expriment, notamment, dans les pratiques du vodou.